

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2,493. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Mercredi
12
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Guttenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCELSIOR PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA GUERRE CIVILE EN RUSSIE : KORNILOF CONTRE KERENSKY



LE BATAILLON FÉMININ DE LA MORT MANIFESTE POUR KERENSKY DONT UN SOLDAT PORTE L'IMAGE

Le général Kornilov ayant été relevé de son commandement par Kerensky, une partie des troupes russes marche contre Petrograd. La « division sauvage » est arrivée à près de 50 kilomètres de la capitale. Les autres régiments resteront-ils fidèles à Kerensky ?

Il y a quelque temps encore, la popularité du président du Conseil était grande parmi les soldats. Voici le drapeau du bataillon de la mort qui jusqu'ici soutint le tribun et que commande M^{me} Botchkareva, qu'on voit ici manifestant pour Kerensky.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

C'EST LA GUERRE CIVILE !

KORNILOF MARCHE SUR PETROGRAD

Une de ses divisions n'est plus qu'à 50 kilomètres de la capitale

C'est la journée du 9 septembre qui aura marqué le début de la nouvelle crise russe. Les informations, qui n'arrivent plus de Russie qu'avec des retards et des obscurités considérables (ce qui est le signe d'événements graves), laissent entrevoir que M. Kerensky, ayant voulu se placer dans une position intermédiaire entre le Soviet et les Cadets, s'est trouvé pris entre deux feux.

M. Kerensky avait résolu, dimanche, de rétablir le pouvoir disciplinaire des officiers. En même temps, il limitait les pouvoirs des comités de soldats qui se sont formés dans les régiments; mais il n'osait pas aller jusqu'à la suppression de ces comités. Pour avoir voulu contenir tout le monde, les extrémistes et les chefs militaires, M. Kerensky n'a donné satisfaction à personne. Ses adversaires modérés et cadets ont jugé que les ordres qu'il avait donnés pour le rétablissement de la discipline étaient incomplets et tardifs. Ils lui reprochaient en outre de ne les avoir édictés que sous le coup des événements de Riga.

Ainsi, autant qu'on en peut juger, les cadets avaient pris parti irrécusable contre Kerensky, et ils avaient décidé, quoi qu'il fît, de le renverser. Le général Kornilof aura été l'exécuteur de leur dessein.

Tel qu'en le connaît, le général Kornilof n'était pas homme à s'engager dans une pareille entreprise sans avoir avec lui un appui sérieux. Des régiments qui lui sont fidèles marchent sur Petrograd. Il a fait arrêter le commissaire du gouvernement qui venait lui annoncer sa destitution. Il paraît décidé à jouer la partie jusqu'au bout.

Il est difficile d'en prévoir l'issue; mais, sans doute, des incidents dramatiques vont se dérouler. Pour nous, alliés de la Russie, nous souhaitons que la révolution russe n'ajoute pas la guerre civile à l'invasion allemande, et nos vœux, dans cette nouvelle tourmente, iront aux plus patriotes et aux plus capables de sauver leur pays. — J. B.

PETROGRAD, 10 septembre. — Le général Kornilof a refusé de se soumettre à l'ordre du gouvernement lui prescrivant d'abandonner le commandement des troupes et de quitter l'armée.

Il a ordonné de son côté d'arrêter M. Phionenko, commissaire du gouvernement provisoire au quartier général.

PETROGRAD, 10 septembre. — La division dite « sauvage », qui commandait le général Kornilof comme général de division avant d'occuper le poste de gouverneur de Petrograd, a quitté Pskov et s'est mise en marche dans la direction de la capitale; elle est arrivée à la gare de Vyritza, à 54 verstes de Petrograd, sur la ligne de Petrograd à Rybinsk, où toute la circulation des trains est suspendue.

Les rails ont été enlevés sur la voie ferrée entre Louga et Petrograd; les premiers éléments des troupes de Kornilof seraient déjà arrivés à Louga, à une centaine de verstes de la capitale.

Le gouvernement a proposé à l'ancien général Alexeïff de reprendre le commandement des armées. Le général Alexeïff était en mission. On l'a rappelé d'urgence. Mais les journaux croient qu'il n'acceptera pas.

Les ministres remettent leur démission à Kerensky

PETROGRAD, 10 septembre (11 h. 25). — A la suite de la sommation du généralissime Kornilof, tous les membres du cabinet ont remis leur démission, voulant donner à M. Kerensky pleine liberté d'action.

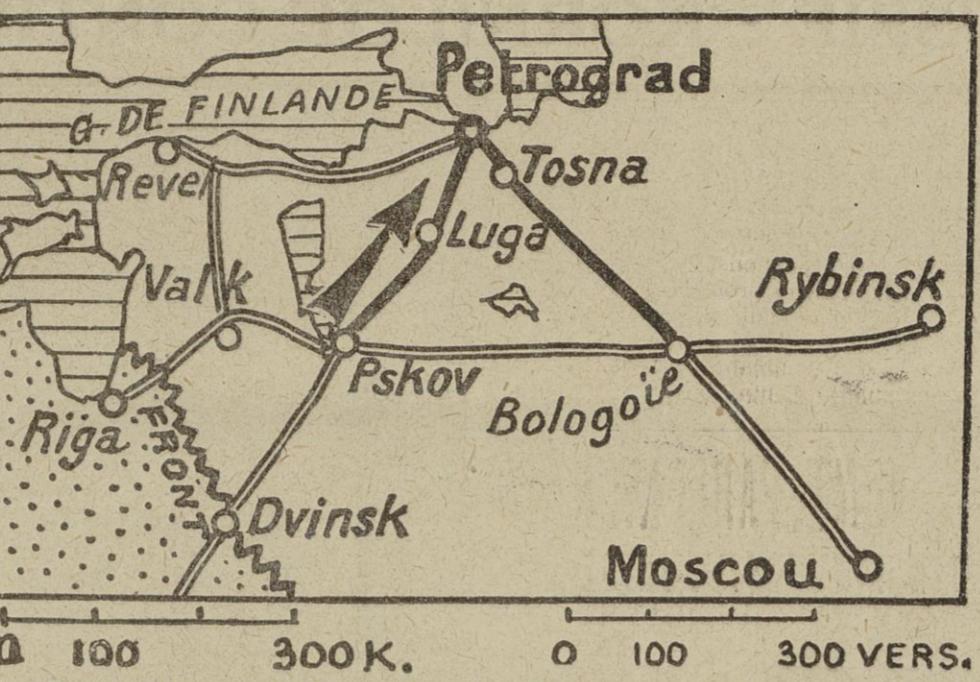
Tous les ministres restent provisoirement au pouvoir. Ce matin la ville est calme.

Les cosaques interviennent

PETROGRAD, 10 septembre. — M. Kerensky a reçu une délégation des troupes cosaques qui lui a déclaré qu'elles considéraient comme un devoir patriotique d'empêcher une guerre civile et de prêter son concours à un règlement du conflit qui a surgi entre le général Kornilof et le gouvernement provisoire.

Dans ce but, après accord avec M. Kerensky, la délégation se rend aujourd'hui au quartier général.

On conserve peu d'espoir que le conflit puisse recevoir une solution pacifique. Les ministres eux-mêmes ne dissimulent pas que la situation est extrêmement critique et



GÉNÉRAL ALEXEÏFF

ne croient pas que l'on puisse éviter des collisions.

Dans la soirée, le calme régnait dans la ville et la circulation était normale.

Le prince Lvov arrêté

PETROGRAD, 10 septembre, 12 heures. — Le député à la Douma Lvov, qui est l'ancien procureur auprès du Saint-Synode et qui avait remis à M. Kerensky la sommation du général Kornilof, a été arrêté par le gouvernement provisoire, ainsi que près de quatre-vingts personnes.

M. Kerensky poursuit ses efforts pour réorganiser le cabinet. Plusieurs combinaisons sont discutées, entre autres celle d'un remaniement partiel du ministère avec la création d'un conseil national spécial, rappelant en quelque sorte le Directoire.

La flotte de la Baltique pour Kerensky

PETROGRAD, 11 septembre. — A l'occasion de la révocation du généralissime Kornilof, le commandant de la flotte de la Baltique, amiral Razevoc, invité par un ordre du jour la flotte à veiller contre l'ennemi, a éviter la désunion, et à se soumettre aux ordres du gouvernement provisoire.

Le grand-duc Nicolas aurait disparu

Le Politiken, de Copenhague, enregistre un bruit persistant qui court aujourd'hui à Petrograd, d'après lequel le grand-duc Nicolas aurait disparu de sa propriété du Caucase.

L'attitude du Soviet

PETROGRAD, 10 septembre. — Le Comité exécutif central des délégués ouvriers et soldats et le Comité exécutif des délégués paysans publient la proclamation suivante qu'ils adressent aux comités de l'armée de terre et de l'armée navale :

« Le général Kornilof, s'étant mis à la tête d'une conspiration ayant pour but la contre-révolution militaire, a fait avancer ses troupes sur Petrograd. Il a fait croire à ses sol-

dats qu'ils devaient marcher sur la capitale afin d'y réprimer une conspiration des maximalistes qui, en réalité, n'existe pas. Mais il est évident, et ses subordonnés eux-mêmes l'ont compris, que le généralissime voulait instaurer un nouveau gouvernement provisoire et en prendre la direction.

« C'est pourquoi le gouvernement provisoire actuel a décharge le général Kornilof de son commandement, et les Comités des délégués, ouvriers et soldats, l'ont déclaré trahir et enennemi de la Patrie.

« Les Comités de l'armée sont décidés à déjouer les dessins criminels de Kornilof, ainsi qu'à prendre toutes les mesures nécessaires pour prévenir la conspiration ourdie par lui, cette conspiration devant avoir des effets désastreux pour la stabilité du front. Nous vous sommes de ne pas exécuter les ordres de Kornilof ni des trahirs dont il est entouré.

« Exécuter rapidement et ponctuellement tous les ordres du Comité Central et toutes les prescriptions du gouvernement provisoire et de tous les hommes qui lui sont restés fidèles dans le commandement de l'armée. Expliquez à tous les soldats et spécialement à ceux qui sont parmi les détachements actuellement engagés, quels étaient les buts du complot de Kornilof. Prenez toutes les mesures et les précautions nécessaires pour assurer la liaison avec nous en instituant un contrôle sévère sur tous les appareils de transmission télégraphiques.

« Expliquez-leur dans quelle mesure vous pourrez assurer au gouvernement provisoire l'appui de la force armée. Faites de votre mieux pour rallier autour de nous non seulement la masse des soldats mais aussi les meilleurs éléments parmi leurs chefs. »

Un directoire de cinq membres

PETROGRAD, 10 septembre. — La nouvelle de l'illuminatum du général Kornilof transparaît hier soir seulement assez tardivement. Elle produit dans les milieux politiques une sensation énorme qui, dans la matinée, gagne toute la population par la publication des éditions spéciales des journaux. Ceux-ci ne paraissent pas habituellement le lundi, composent rapidement, avec un personnel de fortune, leurs numéros sur une feuille plus ou moins complète enregistrant, au milieu de tous les détails déjà connus, les bruits les plus contradictoires dont il est difficile encore de tirer une impression exacte.

Le conseil des ministres a siégé hier soir et une grande partie de la nuit.

Les journaux croient que le Directoire projeté serait composé de MM. Kerensky, Nekrassof, Savinkof, Skobelef, Tereschenko; cependant, on indique encore M. Vinkof comme gouverneur de Petrograd, en remplacement du général Vassilievsky, qui a donné hier sa démission en demandant à quitter la Russie.

Le Soviet renonce à Stockholm

COPENHAGUE, 11 septembre. — Un télégramme de Petrograd annonce que le Soviet a décidé de ne pas participer à la conférence de Stockholm.

Cette décision a été prise à la suite de celle de la France, de l'Angleterre et d'autres pays alliés de n'envoyer aucun délégué à cette conférence.

« Des déclarations conformes furent faites aux représentants de chacun des groupes belligérants sans qu'il fut question que la Suède représente les intérêts de n'importe quelle puissance, ce qui aurait constitué une tâche dont un des résultats eût été la transmission des lettres et des dépêches.

« Pour ce qui concerne les Etats-Unis, en particulier, le ministère des Etats-Unis à Stockholm a, dans certains cas, demandé et obtenu l'autorisation de transmettre des lettres et des télégrammes venant de la Turquie ou y allant, ceci à un moment où la Turquie n'était pas en état de guerre avec l'Amérique et où la Suède n'avait pas encore accepté la protection des intérêts américains. »

Un démenti et un aveu

LONDRES, 11 septembre. — On manie de New York au *Daily Mail*, le 10 septembre.

Des déments ont été reçus aujourd'hui des légations suédoises à Washington et à Buenos-Aires. Mais, en présence des preuves irrécusables fournies par M. Lansing, ces déments ne produisent pas le moindre effet sur l'opinion américaine, qui est unanime à demander que, pendant la guerre, la Suède fasse le sacrifice ou soit privée de ses privilégiés diplomatiques. Quelles que soient les promesses faites et les mesures

M. PAINLEVÉ RENONCE A FORMER LE MINISTÈRE

C'est aussi l'attitude des socialistes qui a provoqué l'échec de ses démarches

Contrairement à l'attente générale, M. Painlevé n'a pu arriver à constituer son cabinet. Après toute une journée et une soirée de laborieux pourparlers, le ministre de la Guerre devait, à une heure du matin, se rendre à l'Élysée, et — comme l'avait fait, dimanche soir, M. Ribot — résigner le mandat qui lui avait été confié.

Cette retraite, provoquée comme celle de M. Ribot par l'attitude des représentants du groupe socialiste donne à la crise actuelle une gravité exceptionnelle. Et on ne peut encore en prévoir les conséquences.

Voici la déclaration faite aux journalistes par M. Painlevé, au moment même où il allait se rendre à l'Élysée :

— J'avais reçu mission du président de la République de former un cabinet d'union nationale qui devait comprendre des éléments appartenant à tous les partis.

— A la suite d'incidents ultimes, l'union que je croyais avoir faite ne s'est pas trouvée réalisée. Dans ces conditions, je me rends auprès du Président de la République pour résigner le mandat qu'il m'avait confié.

La décision de M. Painlevé était provoquée par le refus de MM. Albert Thomas et Alexandre Varenne de faire partie de la combinaison.

A neuf heures du soir le ministère était constitué

M. Painlevé avait reçu dans la matinée les délégués du groupe socialiste, qui l'assurent de leur adhésion de ce dernier au programme qu'il leur avait exposé; puis M. René Renault, président du groupe du parti radical et radical-socialiste; il avait poursuivi activement ses pourparlers durant l'après-midi.

Après avoir conféré avec M. Albert Thomas et plusieurs personnalités politiques, il se rendait à deux reprises au quai d'Orsay et insistait vivement auprès de M. Ribot pour qu'il consentît à accepter dans la nouvelle combinaison le portefeuille des Affaires étrangères.

M. Ribot avait finalement accepté. Dès lors, la combinaison semblait debout. Après une première réunion à laquelle assistait, avec M. Painlevé, tous ses collaborateurs éventuels — sauf M. Franklin-Bouillon en

— Nous partons, disent-ils simplement.

— Pour quel motif?

— La composition même du ministère.

Quelques instants après M. Painlevé fait aux journalistes la déclaration qu'on a lue plus haut.

A minuit tout était rompu

A minuit 35, en effet, MM. Albert Thomas et Varenne étaient de retour rue Saint-Dominique. Après un bref entretien avec M. Painlevé et ses collaborateurs, ils en ressortaient pour se retirer définitivement.

— Nous partons, disent-ils simplement.

— Pour quel motif?

— La composition même du ministère.

Quelques instants après M. Painlevé fait aux journalistes la déclaration qu'on a lue plus haut.

L'INDIGNATION EST VIVE EN ARGENTINE

Quant au gouvernement suédois, il déclare qu'il ne sait encore rien

BUENOS-AIRES, 11 septembre. — Le gouvernement est frappé par les révélations de M. Lansing. Le président Irigoyen a eu de longues conversations avec le ministre des Affaires étrangères. Rien n'a inspiré des décisions qu'ils ont prises, mais on attend que le gouvernement argentin les fasse connaître d'un moment à l'autre.

Le comte Luxembourg et le ministre de Suède ne cachent pas leur embarras et leur perplexité et se refusent à toute interview.

BUENOS-AIRES, 10 septembre. — Le Comité patriotique a publié un énergique manifeste pour protester contre la témérité de Luxembourg qui incitait à assassiner les Argentins. Le Comité a convoqué un grand meeting pour le 16 septembre.

L'excitation de la presse augmente. Certains journaux qualifient Luxembourg d'assassin et demandent qu'au lieu de lui donner ses passeports on le remette aux tribunaux.

Les premières explications du gouvernement suédois

LONDRES, 11 septembre. — Les journaux publient une dépêche de Copenhague donnant le texte de la réponse suédoise comme suit :

Le ministre des Affaires étrangères suédois n'a reçu aucun rapport au sujet de la transmission des télégrammes mentionnée dans les déclarations du gouvernement des Etats-Unis et, pour cette raison, le gouvernement suédois ne peut pas prendre d'attitude sur les questions qui pourraient être soulevées par ces déclarations. Il est cependant exact de dire qu'aujourd'hui après le début de la guerre, le ministère des Affaires étrangères suédois a fait savoir qu'il devait transmettre un télégramme allemand concernant la population civile de Kiao-Teh-ou.

« Des déclarations conformes furent faites aux représentants de chacun des groupes belligérants sans qu'il fut question que la Suède représente les intérêts de n'importe quelle puissance, ce qui aurait constitué une tâche dont un des résultats eût été la transmission des lettres et des dépêches.

« Pour ce qui concerne les Etats-Unis, en particulier, le ministère des Etats-Unis à Stockholm a, dans certains cas, demandé et obtenu l'autorisation de transmettre des lettres et des télégrammes venant de la Turquie ou y allant, ceci à un moment où la Turquie n'était pas en état de guerre avec l'Amérique et où la Suède n'avait pas encore accepté la protection des intérêts américains. »

Un démenti et un aveu

LONDRES, 11 septembre. — On manie de New York au *Daily Mail*, le 10 septembre.

Des déments ont été reçus aujourd'hui des légations suédoises à Washington et à Buenos-Aires. Mais, en présence des preuves irrécusables fournies par M. Lansing, ces déments ne produisent pas le moindre effet sur l'opinion américaine, qui est unanime à demander que, pendant la guerre, la Suède fasse le sacrifice ou soit privée de ses privilégiés diplomatiques. Quelles que soient les promesses faites et les mesures

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE RUE DE RIVOLI, 53, PARIS PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Officiel. — La nuit dernière, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque. Des bombes sont tombées sur un hôpital et une quinzaine de personnes ont été blessées.

Souvent, M. Gerard dut s'armer de patience

LONDRES, 11 septembre. — M. Gerard, dans un chapitre de son livre consacré au traitement des prisonniers de guerre, raconte au prix de quels efforts il a pu obtenir une inspection des camps de prisonniers soit organisée

JEAN CRISTOPHE DEVANT SES JUGES

CLERMONT-FERRAND, 11 septembre. — La deuxième audience de l'affaire Christophe a attiré une assistance beaucoup plus considérable que la veille.

Dès le début, les brigadiers de police et plusieurs agents déclarent que, dès leur arrivée à la maison de cours Sablon, Jean Christophe leur raconta que l'incident était éteint, mais que sa sœur était morte. L'accusé donna plusieurs versions de l'accident et affirma qu'un cambriolage était impossible, les fenêtres de l'hôtel étant trop élevées pour permettre une escalade.

Mme Henry Bousquet, femme du directeur de l'Ecole de Médecine, est entendue ensuite. Elle a procédé à la toilette funèbre de Marie Christophe et elle a été extrêmement surprise de l'attitude de Mme Christophe et de son fils qui ne montraient, dit-elle, ni affolement ni désespoir.

Il est vrai que je n'ai jamais eu une autre attitude, réplique Jean Christophe. Devant les étrangers nous avons eu le courage de maîtriser notre douleur à laquelle nous donnions libre cours quand nous étions seuls.

C'est maintenant le commissaire de police M. Rességuier, qui vient témoigner que lorsqu'il est arrivé à la maison du crime le corps avait été déjà transporté dans la chambre de M. Christophe père. Il accueille sans conviction les déclarations qui lui furent faites par le docteur Gautrez, attribuant la mort de Mme Christophe à un accident, et prévint aussitôt le parquet.

Au cours des opérations judiciaires, M. Rességuier fut frappé de l'attitude de Jean Christophe et de sa mère : l'un et l'autre faisaient preuve d'un sang-froid extraordinaire.

Le commissaire ajoute qu'il fut on ne peut plus surpris de relever sur le plâtre la présence d'une grande quantité de trous qui semblaient provenir de coups portés intentionnellement pour faire tomber le plâtre.

D'autre part, le second jour des opérations judiciaires il assista à la découverte d'un mouchoir maculé de sang, au bord du pied gauche du lit. Ce mouchoir portait l'inscription : « Il est étrange, dit le magistrat, qu'il n'ait pas été aperçu la veille.

Après cette déposition accablante pour l'accusé, le docteur Fournier vient affirmer l'innocence de Jean Christophe. Pour lui, la jeune fille a été assassinée pendant son sommeil et n'a été violente qu'après la mort. Il estime que l'assassin a pu s'introduire par le balcon dans la chambre de Marie Christophe.

M. Christophe père, ancien bâtonnier des avocats de Clermont, qui était déjà mobilisé au moment du crime, vient faire un véritable plaidoyer en faveur de son fils. Il cherche d'abord à démontrer la possibilité pour un malfaiteur de pénétrer dans la maison. Puis il proteste contre la façon dont l'instruction a été conduite et met directement en cause le procureur de la République. Il avait demandé, en effet, qu'on fit une enquête sur cinq personnes qu'il soupçonnait de pouvoir être les assassins de sa fille. Pourquoi n'en a-t-on rien fait ?... Et M. Christophe propose à nouveau de donner les noms des malfaiteurs pouvant être les assassins de sa fille.

C'est sur cette émouvante déposition qui prit fin les débats de cette deuxième audience.

Effroyable cyclone en Espagne

MADRID, 11 septembre. — Un véritable cyclone, suivi d'une tourmente de grêle, s'est abattu, hier, sur Madrid, vers neuf heures du soir.

Plusieurs quartiers ont été absolument inondés. Les pompiers, accourus au secours, avec leurs pompes à vapeur, ont opéré de véritables sauvetages.

La région la plus éprouvée a été le faubourg Riuente de Vellacasa, où, dans certains endroits, l'eau est montée jusqu'à soixante centimètres. Le même niveau a été atteint dans un des endroits les plus fréquentés de Madrid, le Pasco-Recoletos.

Pendant la tourmente, le service télégraphique a été interrompu, le Bureau central ayant été isolé par l'inondation. Au matin, les communications avec l'Estramadure et l'Andalousie n'avaient pas encore été rétablies et les autres lignes fonctionnaient avec un retard considérable.

On manque de Séville qu'une pluie torrentielle est tombée sur cette ville, dont elle a inondé la partie basse. La foudre est tombée sur la cathédrale, jetant la panique dans la foule des fidèles.

On annonce de Almeria que le vapeur français *Saint-André*, poussé par la tempête, est venu échouer à la côte.

Ces divers sinistres ont fait plusieurs victimes dans la population et causé d'importants dégâts aux récoltes. Ils sont dus à un cyclone qui, venant de Barcelone, a traversé l'Espagne du nord-est au sud-ouest.

Après Poitiers, Troyes

On se souvient que le tribunal de Poitiers a récemment acquitté des meuniers qui ne s'étaient pas conformés au décret de M. Viatte ordonnant le blutage à 85 0/0.

Le tribunal correctionnel de Troyes vient d'acquitter deux meuniers poursuivis pour avoir laissé sortir de leur moulin de la farine blutée à 80 0/0.

Le tribunal a estimé, comme l'avait fait celui de Poitiers, que le décret Viatte n'a pas le pouvoir de modifier la loi sur l'extraction de la farine et que le blutage nouveau à 85 0/0 demande l'adjonction de son interdiction par la loi du 26 juillet 1916.

Chaland contre sous-marin

Alors qu'il fuyait devant le temps, par mer grosse, le 23 août, dans la Manche, le chaland à vapeur *Garonne* fut canonné par un sous-marin. Mettant aussitôt le cap sur l'ennemi, il ouvrit le feu à son tour et vit le sous-marin disparaître au septième coup de canon.

EVIAN Goutteux CACHAT
Eau de Régime par excellence

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

SUR L'INVITATION DE M. POINCARÉ M. PAINLEVÉ POURSUIT SES DÉMARCHES

On pense qu'il aboutira aujourd'hui

3 HEURES DU MATIN

M. Painlevé, en quittant le ministère de la Guerre, où il venait de déclarer aux journalistes sa résolution de démissionner le mandat qui lui avait été confié par le Président de la République et de renoncer à former le cabinet, s'est rendu à l'Elysée à une heure du matin.

Une note, qui a été communiquée fort tard dans la nuit, fait connaître en ces termes les résultats de l'entretien :

LES DÉLÉGUÉS DU SOVIET VONT PARLEMENTER AVEC LES AVANT-GARDES DE KORNILOF

AFIN DE SOUTENIR LE MORAL ET DE MAINTENIR LA COHÉSION ENTRE LES SOLDATS. Mais c'est une tâche qui doit être militaire et non politique.

Le généralissime Kornilof avait songé à proposer une solution intermédiaire qui avait été approuvée par le gouvernement. Il avait demandé le maintien des commissaires aux armées sous la réserve, cependant, que leurs fonctions fussent bien définies et qu'il ne leur fût pas possible d'intervenir, sous aucun prétexte, dans les opérations militaires ni dans les questions concernant les nominations ou les révocations des officiers.

C'est M. Savinkof lui-même qui soumit ce projet au comité des délégués aux armées.

D'autre part, le gouvernement a décidé des mesures rétablissant la peine de mort pour tout acte de trahison, d'espionnage, de reddition sans résistance, d'insurrection, de brigandage, d'incendie ou de meurtre.

Le décret du prince Lvof

LES COURS

La famille royale d'Espagne est arrivée à Saint-Sébastien à bord du yacht *Giralda*, venant de Santander.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie a quitté Londres pour se rendre en France.

Le ministre de Grèce à Paris est pour quelques jours à Versailles.

Le ministre de Belgique à Rome et Mme Van den Steen de Jehay font un séjour à Cernobbio.

INFORMATIONS

M. Gaston Menier, sénateur de Seine-et-Marne, dont le fils cadet était porté comme disparu, à la suite d'un récent combat aérien, vient de recevoir de M. Ador, conseiller fédéral à Berne, président de la Croix-Rouge Internationale, la dépêche suivante :

« Berne, 8 septembre.

« Berlin télégraphie aviateur Jacques Meier annoncé à Montmédy par la Direction des prisonniers. »

Nous enregistrons avec la plus vive satisfaction cette nouvelle, qui sera accueillie avec sympathie par les nombreux amis de M. Gaston Menier.

Le maréchal vicomte French et la vicomtesse French sont arrivés à Londres, venant du château de Windsor.

La comtesse d'Aririe a quitté l'Angleterre pour se rendre à Paris.

CITATIONS

Le sous-lieutenant pilote aviateur Robert Ravarin, fils de l'ancien sénateur du Rhône, dont nous avons annoncé, hier, la disparition dans la nuit du 2 au 3 septembre, avait été cité la veille à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Pilote de premier ordre, s'est distingué, au cours de nombreux bombardements de nuit, par des qualités exceptionnelles de courage et d'énergie. Dans les nuits du 27 juillet et du 10 août 1917, a fait sauter des dépôts de munitions en attaquant à basse altitude. »

NAISSANCES

Mme Louis d'Illiers, dont le mari est à l'armée d'Orient, vient de mettre au monde une fille : Irène-Marie-France.

Mme Georges Dondenne est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Michel.

Mme Alfred Thieriez-Delesalle a donné le jour à un fils : François-Xavier.

Mme Lorenzo di Bradi est mère d'un fils qui a été appelé André.

MARIAGES

En l'église Saint-Pierre de Montmartre vient d'être bénie le mariage de Mlle Suzanne Ribéra, fille du peintre bien connu Pierre Ribéra, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Vauvert de Juvigny, avec M. Robert Ramouge, artiste peintre, un des plus sympathiques membres de notre colonie argentine à Paris.

Le mariage du comte Bernard de Béarn, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte Gaston de Béarn et de la princesse, née de Talleyrand-Périgord, tous



Mme MARGUERITE DE MÉRÔME COMTE BERNARD DE BÉARN
(Phot. Taponnier.)

deux décédés, avec Mme Marguerite de Mérôme, fille du comte Werner de Mérôme, décédé, et de la comtesse, née La Roche Foucauld, a été célébré hier, en la chapelle du catéchisme de la basilique Sainte-Clotilde.

Les témoins du marié étaient : le duc de Broglie, officier de marine, son cousin germain, et le comte de Béarn, son frère ; ceux de la mariée : le duc de La Roche Foucauld, son oncle, et le comte Louis de Mérôme, son frère.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par l'abbé Soulange-Bodin, ami de la famille de Béarn. La quête a été faite par Mme Marie-Louise de Mérôme, sœur de la mariée, et par Mme de Galard, cousine de la mariée.

Bien que la cérémonie eût lieu dans l'intimité, un grand nombre de parents et d'amis étaient venus apporter leurs félicitations aux jeunes mariés.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du comte de Montmorillon, maréchal des logis au 8^e dragons territoriaux, mort pour la France à l'hôpital auxiliaire n° 28, à Paris.

Du sergent pilote René Crocé-Spinelli, tué devant Verdun le 21 août, au cours d'un combat aérien, plusieurs fois cité ;

Du rabbin de Verdun, M. Jules Ruff, tombé au champ d'honneur pendant le bombardement de Vadelaincourt, âgé de cinquante-cinq ans. Engagé comme aumônier dès le début des hostilités, M. Jules Ruff est le quatrième rabbin français tué à l'ennemi ;

De Mme Jacquemont, infirmière de la S. S. B. M., titulaire de la médaille d'honneur des épidémies, qui a succombé à la suite d'une maladie contractée dans le service. Elle était la femme du capitaine Jacquemont ;

Du sous-lieutenant Louis Fieffé, du 16^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avocat à la cour d'appel de Paris, mort pour la France. Il était le fils de M. Paul Fieffé, juge au tribunal de la Seine ;

De M. Jules Japy, officier de la Légion d'honneur, l'industriel bien connu ;

De M. Grosroux, ingénieur principal de réserve du génie maritime, ancien ingénieur en chef de la Compagnie Transatlantique,

EXCELSIOR BLOC-NOTES

LES pangermanistes veulent continuer la guerre à outrance... Les pangermanistes ne céderont ni un sou ni un pouce de territoire... Les pangermanistes préféreront voir sombrer l'Allemagne que de ne pas conclure une paix victorieuse... »

Voilà ce que nous lisons et entendons depuis trois ans. Mais la *Gazette de Francfort* vient de compter elle-même les pangermanistes. Il y en a 230.000.

Deux cent trente mille pangermanistes, à raison de 60.000 pour la Ligue pangermaniste, 150.000 pour le Comité indépendant, et 20.000 pour le Comité populaire pour l'écrasement rapide de l'Angleterre. (Entre parenthèses, ce nom est beau.)

Ainsi, ce sont 230.000 Allemands sur 60 millions qui croient, menacent, parlent d'écraser l'Europe et de dominer le monde. Il n'y a que 230.000 pangermanistes assez pangermanistes pour se résigner à verser chaque année une petite cotisation.

N'en concluons pas que tous les autres Allemands sont bons, doux, aimables et débonnaires. Il est malheureusement trop certain qu'ils seraient tous pangermanistes s'ils pouvaient penser que le pangermanisme triomphera.

Seulement, il est fort probable qu'ils ne le pensent point. Ils se taisent, ils attendent, et prient le bon vieux Dieu que la guerre se termine sans trop de dommages. En attendant, ils gardent leur argent dans leur porte-monnaie, et n'en distraient aucune parcelle à l'usage des braillards. Ce qui établit assez clairement que leur amour pour les braillards est tiède. L'homme qui a dit : « Je reconnais mes amis à ce signe : qu'ils me prêtent de l'argent » n'était pas seulement un sceptique besogneux ; c'était aussi un gaillard fort clairvoyant.

Donc, il y a en Allemagne 230.000 fans de l'idée pangermaniste. Il est vrai qu'ils font du bruit comme 23 millions. Mais enfin ils ne sont que 230.000.

Pour les autres, croyez-vous qu'ils soient décidés à s'enterrer sous les ruines de leur pays ?

Alors, ils ne seraient pas le peuple qu'on nous a montré, et qui s'est lui-même montré : un peuple réalistre, prompt à la brutalité quand il est le maître, mais prompt à l'humiliation quand il en doit tirer avantage ; un peuple qui considère le résultat et ne s'en préoccupe pas d'une glorieuse fumée ; le peuple, enfin, dont nous avons connu les obséquieuses commis voyageuses ?

Et c'est pourquoi la guerre ne dura pas dix ans, même si les 230.000 pangermanistes poussent chaque jour 230.000 hurlements. Louis LATZARUS.

Un hommage à Cadorna

A l'occasion du 67^e anniversaire du général Cadorna, qui tombait le 4 septembre dernier, Gabriele d'Annunzio a dédié au grand chef italien un sonnet dont voici la traduction :

A Luigi Cadorna.

« L'Italie élève à la pointe de son épée, comme un signe triomphal, cette année de sa destinée qui s'accompagne par to ; et son chemin rouge en reluit jusqu'aux portes fraternelles.

« Tu tends, tel un arc, entre le Vodice et le Hermada, la puissance de la mort, et tu maitrisse, avec ta rude poigne, l'Isonto indompté là où tu victoire le franchit.

« Tu es jeune, surgì de la terre assouffée, jaiilli du Cursus sauvage avec la fleur de tes fantassins imberbes.

« Que cette année de guerre qui s'accompplit par toi puisse glisser de tes épaules sans y peser, et, soucieux de l'avenir, te conserve pour les terribles lendemains.

GABRIELE D'ANNUNZIO.

La tranchée fleurie

Il y a dans la correspondance de Flaubert un mot amer qui pourrait être à tout instant pris : « Comme elle se f... de nous la nature ! » Mais n'est-ce pas le poète, qui voit

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?

La guerre a beau semer la mort : le printemps revient avec sa verdure, ses thyrses et ses clochettes. Ici, la vie du sol a fait de

partout la vie renaitre et triompher, qui approche le plus de la vérité éternelle ?</

prestigieuse qu'il avait élevée dans le sanctuaire de son âme.

Ils dinèrent ensemble et l'aube les retrouva dans la chambre d'honneur de la rue Cambiges. Bien que M. de Senonches ne se fût en aucune façon départi de la galanterie « vieille France » qui n'était pas le moindre de ses charmes, Christiane était trop fine pour ne pas percevoir dans l'attitude de son compagnon une gêne bizarre, presque un malaise. Elle était néanmoins persuadée de le retrouver pour dîner au restaurant qu'elle lui avait désigné, et elle fut désappointée quand le chasseur lui remit une lettre et un écrin. Celui-ci renfermait un collier de perles magnifiques, qui adoucissaient quelque peu le bref adieu de celle-là et rendait moins injurieuse la soudaineté du départ.

Cependant, Senonches avait rejoint son corps comme il remontait en ligne pour une attaque du côté de Verdun. Devant son visage grave et ses traits figés dans son mélancolie, Maréchal et Saint-Venette s'informerent sans qu'il consentit à leur en confier la cause. Il resta muet sur les circonstances de son séjour à Paris et éclata toutes questions relatives à sa marraie.

Seulement, ses soldats remarquèrent que sa bravoure habituelle dégénérait en temérité et qu'il s'offrait pour ainsi dire en cible aux marmites et aux balles boches.

Le cours d'un audacieux coup de main, les brancardiers rapportèrent à l'ambulance un corps criblé d'éclats et déchiqueté, pour ainsi dire. C'était celui du capitaine. Il respirait encore et reprit connaissance entre les mains de l'infirmier. Comme celle-ci l'interrogeait doucement, en présence de Saint-Venette, et lui demandait s'il avait de la famille à prévenir, il répondit d'un ton farouche :

— Non, personne !

— Pas même une ancienne... amie, mon capitaine ? insisté le lieutenant.

— Oui, j'en avais une, tendrement chérie, mais elle est morte, plus morte pour moi que si je l'avais vu clouer dans son cercueil...

Et, de son poing énorme entouré de lings qui se tachaient de pourpre, il écrasa une larme à l'angle des paupières.

Jacques CONSTANT.

L'Affaire du Chèque

Le capitaine Bouchardon a longuement conféré, hier matin, avec M. Paraticq, commissaire aux délations judiciaires, qu'il avait chargé d'effectuer un certain nombre de vérifications qui seraient, croyons-nous, les préliminaires d'opérations plus importantes.

On prétend même que de nouvelles commissions rogatoires ont été adressées à divers parquets de province et qu'elles pourraient bien être suivies d'arrestations...

Mme Lucas, l'amie de Joucla, a été entendue dans l'après-midi par le magistrat instructeur. A l'issue de cette audience, Mme Lucas a pu avoir dans l'antichambre du capitaine Bouchardon une courte entrevue avec Joucla, amené tout exprès de la prison de la Santé.

M. Driou, juge d'instruction, a reçu, hier, la visite de M. Paul Morel. L'avocat de la partie civile a sollicité du juge de faire procéder à plusieurs vérifications à Fresnes et à Bourg-la-Reine.

Quant à l'affaire Bolo pacha, elle demeure en l'état. Il est faux, nous dit-on, que le capitaine ait eu avec Bolo pacha une conversation privée dans son cabinet. En vérité, les déclarations de Bolo pacha ont été enregistrées sous forme de procès-verbal par un greffier du 3^e conseil de guerre.

Un aviateur se noie

AMBRIEU, 11 septembre. — Par suite d'une fausse manœuvre, l'aviateur pilote Ferrière, qui concourrait pour l'obtention du brevet militaire, a heurté la berge du canal et est tombé dans l'eau, alors qu'il revenait de l'aérodrome de Meyzieux.

Pernelle était attaché à son siège et ne put dégager par les assistants qui se portèrent immédiatement à son secours.

Lorsqu'on parvint à le retirer de l'eau, le malheureux aviateur avait cessé de vivre.

L'épilogue d'un drame passionnel

LONDRES, 11 septembre. — Un drame passionnel qui, en d'autres temps, aurait mérité des comptes rendus détaillés, a eu son épilogue aujourd'hui à Old-Bailey.

Un jeune lieutenant, marié en juin 1914 et engagé volontaire dès les premiers jours de la guerre, Douglas Malcolm, ayant appris, au front, que sa femme était l'objet des assiduités d'un forban d'origine douceuse, qui se faisait appeler le comte de Borch, mais dont le véritable nom était Anton Baumberg, profitra, il y a quelques semaines, de ce qu'il était en congé à Londres pour venger son honneur en tuant son rival.

Au cours d'une précédente permission, il lui avait déjà, l'ayant trouvé avec sa femme, infligé une sévère correction, puis il l'avait provoqué en duel, mais Baumberg avait refusé de se battre.

En raison des antécédents de cet individu, qui était l'objet de la surveillance spéciale de la police et qui était soupçonné d'espionnage — une de ses amies, nommée Mayer ou baronne Varnenberg, de nationalité allemande, ayant été condamnée et fusillée — le jury, contrairement à ce qui arrive généralement en pareil cas, a prononcé l'acquittement de l'officier, que le public a accueilli par des applaudissements répétés.

Le rendement des impôts

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, au cours du mois d'août dernier, à 401.051.500 francs. Ce chiffre marque, par rapport au rendement du mois correspondant d'une année normale, une plus-value de 107.258.600 francs.

Les principales majorations portent sur les valeurs mobilières, boissons hygiéniques, sucre, tabacs, eaux minérales, spéculations pharmaceutiques, spectacles, etc. Les impôts sur les alcools sont en diminution de 5.651.000 francs.

La comparaison avec le mois d'août 1916 fait apparaître une augmentation de 20/0.

TABLEAU DE CHASSE DE NOS "AS"

dressé à la date du 10 Septembre 1917

Le communiqué d'hier portait à l'actif de Guynemer 50 avions. Le chiffre réel est supérieur au chiffre officiel : Guynemer a abattu 53 appareils. Au reste, voici le tableau des exploits de nos « as », vivants, morts ou disparus.

AS VIVANTS : 37

Capitaine Guynemer.....	53 appareils.
Sous-lieutenant Nungesser	30 —
Capitaine Heurtaux.....	21 —
Lieutenant Deullin.....	17 —
— Pinsard.....	16 —
Sous-lieutenant Madoff.....	14 —
— Navarre.....	12 —
— Chaput.....	12 —
Adjudant Jailler.....	12 —
Sous-lieutenant Tarascon.....	11 —
— Ortoli.....	11 —
— Fonck.....	11 —
— Lufbery.....	10 —
Adjudant Chainat.....	9 —
Lieutenant de La Tour.....	9 —
Capitaine Matton.....	9 —

Sous-lieutenant Viallet..... 8 appareils.

Adjudant Casale.....	8 —
— Vitalis (mitraille)	7 —
— Douchy.....	7 —
Mar. des log. Flachaire.....	7 —
Adjudant Sayaret.....	7 —
Sous-lieutenant Loste.....	7 —
Sous-lieutenant de Bonnefoy.....	6 —
Capitaine Derode.....	6 —
Marech. des logis Soulier.....	6 —
— Boyau.....	6 —
Sous-lieutenant Hugues.....	6 —
Mitrailleur Martin.....	6 —
Adjudant Bloch.....	5 —
Lieutenant Gastin.....	5 —
Sous-lieut. Borzecky (obsr).....	5 —
M ^{es} l. Rousseaux (mitr).....	5 —
Capitaine Matton.....	5 —
Adjudant Herbelin.....	5 —

Sergeant Guérin..... 5 appareils.

Lieutenant Lep.....	5 —
Sous-lieutenant Régnier.....	5 —
Sous-lieutenant Dorme.....	23 appareils.
Adjudant Lenoir.....	11 —
Sergeant Sauvage.....	8 —
Sous-lieut. de Rochefort.....	7 —
Capitaine Doumer.....	7 —
— Auger.....	7 —
Sous-lieutenant Languedoc.....	7 —
— Pégoud.....	6 —
— Delorme.....	5 —
Maréchal des logis Hauss.....	5 —
Cap. Lecour-Grandmaison.....	5 —

AS MORTS OU DISPARUS : 11

Sous-lieutenant Dorme.....	23 appareils.
Adjudant Lenoir.....	11 —
Sergeant Sauvage.....	8 —
Sous-lieut. de Rochefort.....	7 —
Capitaine Doumer.....	7 —
— Auger.....	7 —
Sous-lieutenant Languedoc.....	7 —
— Pégoud.....	6 —
— Delorme.....	5 —
Maréchal des logis Hauss.....	5 —
Cap. Lecour-Grandmaison.....	5 —

La liste des « as » ennemis compte 57 noms. Mais 29 de ces aviateurs notoires sont morts ou disparus. Il s'ensuit donc que nous avons 37 « as » vivants alors que nos ennemis n'en ont que 28, et qu'ils ont à enregistrer 29 victimes alors que nous n'avons que 11 pertes.

LES LIVRES

L'HÉROINE (1412-1431), poème sur Jeanne d'Arc, par Charles de Guerville

sont ces hurluberlues que Jeanne Landre a accommodées avec force poivre, vinaigre et cornichons.

L'École des Marraines, le joli titre, séduisant et classique. Il fait penser à grande adresse à plusieurs autres écoles histoire dans un poème digne d'elle et digne de lui. Depuis, il s'est pesamment documenté sur son noble sujet. Du moins il le dit. Il a dévoré les Anciens et les Modernes, et notamment Perceval de Cagny, qu'il appelle de Clagny ; le père, Avrilles, qu'il met, on ne sait pourquoi, dans le même sac à Voltaire... Il feuilleté d'un doigt assez furtif les quatre-vingt mille volumes de la bibliothèque de Montpellier, sans compter de bons mots qui suivent l'action comme la casseroles suit la queue du chien, de saillies plus mécaniques que plaisantes, de pointes émoussées à force d'avoir servi. Mon Dieu, que Jeanne Landre a l'esprit ménager ! Et comme elle experte dans l'art d'accommoder les ragots parisiens ! On se l'imagine assez armée d'un inépuisable style et d'un calepin flévéx.

Si l'on sarclait, dans son roman, toutes les fleurettes inutiles, il resterait bien la matière d'une bonne nouvelle de deux cents à deux cent vingt lignes. Jugez vous-mêmes :

Lucienne Loche (vingt-huit ans) s'est contentée, jusqu'à la guerre, d'un bon industriel de inari, « rond comme une futille, belligue comme un lapin de choux, fute comme un escargot ! » Lui mobilisé — oh, G. V. C. — l'étonnante s'aperçoit qu'elle a raté sa vie. Vie, un filet ! Et quel filet ! C'est le phénix des filets. Il est tendre, il est délicat, il est ardent, il est poétique, par correspondance. Enfin quoi ! il a toutes les qualités physiques et morales qui chôment chez le mari... Pataugas ! quand l'asséchée ira voir, au grand diable vauvert, elle déchantera. Elle trouvera un bénit, un nais de Sologne, opaque, timide, qui se faisait besogner le pénis de ses épîtres embrassées par un bon camarade. Elle trouvera aussi son gros industriel de mari au bras d'une marraine professionnelle... Jalousie, coups de parapluie, injures, scandale, réconciliation, tendresses... Lucienne Loche, jalouse, aimera désormais furieusement son gros homme. La moralité de cette histoire est assez inattendue.

DANS LES RIDES DU FRONT par G. de Pawlowski

Pour tuer le temps, aux tranchées, le poète s'ingénie à évoquer la vie de l'arrière. Il baptise de noms pompeux et citadins les boyaux beaux. Il s'applique à un petit alibi de Culan, obscur soldat, mais héros de métier. Culan, soldat ! Culan, soldat abusif ! Malheureux ! Culan était grand amiral de France ! C'est cet obscur héros qui escortait à cheval, armé de toute pièce, et sa bannière à la main, l'abbé porteur de la sainte ampoule, le jour du sacre. Après celle-là, le poème vous tombe des mains, à terre, et on l'y laisse.

Malgré la concurrence commerciale, ceux-ci fondent des bagues en aluminium ou construisent, avec des culots d'obus, des pendules, des encierres, des vide-poches... Ceux-là élèvent des jolis en attendant le jus. D'autres encore font de la stratégie aussi victorieusement que les manilleurs ciselés, forment d'agréables trophées. Ils témoignent de l'inaltérable sérénité d'âme et de l'imperturbable gaieté d'excellents écrivains. Son livre amusant, quatre fois chevronné, doit être préconisé comme un magistère salutaire à tous les dyspeptiques, neuroasthéniques, atrabilières... à tous ceux, enfin, que ronge le cafard ! Ils souriront : ils seront guéris et optimistes.

Jean-Jacques BROUSSON.

THEATRES

UNE REVUE CHEZ RÉJANE

Le critique est, à tout propos, obligé d'écrire de ces phrases toutes faites qui mettent Flaubert hors de lui, mais qui sont commodes. Peut-on rendre compte des revues, sans observer d'abord qu'il est impossible de les raconter ?

Jamais cet aphorisme n'a été mieux justifié. On ne raconte pas une revue qui ressemble à toutes les revues : la chose est encore plus impraticable quand il s'agit d'une revue qui ressemble aux autres, le moins possible. C'est le cas d'*Une revue chez Réjane*, et nous ne saurions faire un meilleur compliment aux trois auteurs, MM. Yves Mirande, Jean Bastia et Saint-Gratien.

Ils n'ont point pensé que l'on doive aller chez Réjane sans être habillé, malgré les usages de M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. Ils portent fort bien la loi. La revue est d'ailleurs un genre assez peu défini, qui peut, habilement cuisiné, devenir une maceoïde de tous les genres. La comédie de meurs, la féerie, le drame romantique, voire l'épopée y trouvent place. Si quelques numéros de music-hall servent de liaison, le public dit : « C'est tout de même une revue », et il est content. Le moins médiocre fait passer le meilleur. Ainsi que tous les bons cuisiniers, les auteurs ont fait leur sauce courte. Autrement dit, les numéros de café-concert, encore à notre goût trop nombreux, n'abondent pas. La plupart des scènes sont de vaines scènes.

Une autre originalité d'*Une revue chez Réjane* est l'interprétation. L'affiche réunit des noms de comédiens célèbres et d'artistes de café-concert, qui depuis quelque temps nous prouvent tous les soirs, et nous ont prouvé hier une fois de plus, qu'ils sont bons cuisiniers, les auteurs ont fait leur sauce courte. Autrement dit, les numéros de café-concert, encore à notre goût trop nombreux, n'abondent pas. La plupart des scènes sont de vaines scènes.

Les deux scènes qui interprètent Mme Vera Sergine sont d'une qualité supérieure. Elle est « la châtelaine », M. Harry Baur est « l'occupant », et cet épisode est intitulé : « Le recul stratégique ». Elle est aussi Jeanne d'Arc, en armes et en prière devant la grande rose de la cathédrale, et elle déclame, avec la simplicité que l'on aime au jour d'hui, de fort belles strophes.

LA PUBLICITÉ

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

LA REVUE DE LA DIVISION ALPINE PAR LE G^{RE} FRANCHET D'ESPEREY

LE COMMANDANT DU GROUPE DES ARMEES DU NORD, SUR LE PERRON DU CHATEAU, VIENT SALUER LE DRAPEAU DES CHASSEURS

La division alpine que commande le général Brissaud-Desmailliet et qui défila dans Paris, le 14 juillet, a participé récemment aux attaques du Chemin-des-Dames. A son retour des tranchées, elle fut passée en revue par le général Franchet d'Esperey, qui ac-

compagnaient les membres de la mission militaire chinoise et qui procéda à une remise de décos. On sait, que le glorieux drapeau des chasseurs à pied, décoré de la médaille militaire et de la Légion d'honneur, est confié à la garde de la division alpine.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

II, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 80-58. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale, prise d'un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de l'avis de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI

4 fr. la ligne.
Demande représentant commerce et industrie.

Ecrire Clément et C^{ie}, Saragosse (Espagne).

EX-CUISINER dans maison privée (célèbrière), 50 ans, demande place gérant dans hôtel ou restaurant. Ecrire Antoine Chépier, Café Thermidor, Cassarçonne (Aude).

LECONS

4 fr. la ligne.
Steno-dactylo, prix modérés. 6, rue Voltaire, Paris.

Angl. exp. don, leg. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Didier.

Leg. piano et chant, Prix guerre, 66, Bd Clichy, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.
SITUATION d'avenir, obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivot, 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

COLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylographie, Comptabil. Commerce, Langues.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

4 fr. 50 la ligne.
A gence Madetaine, 15, r. Royale, Indiquez gratuit.

A tous appart' meublés à louer dans tout Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

4 fr. 50 la ligne.
D'après, jol. chât. on prend pens. chas. poche, canot. b. parc. Prix mod. Maublanc, Vire l'Evêque (Sarthe).

A UVERGNE, Château, conf. mod. magn. parc, eau, vue idéale. Aug. Lastolias, Lussat (Puy-de-D^e).

LOCATIONS

4 fr. 50 la ligne.
3 hab. meubl. chasses giboyeuses, 300, 500, 800 n. 3 chevaux, étang. Duvivier, Périgny (2^e Sevres).

ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne.
Bourre normand, qualité extra : postal 10 kilogr.

B 61 fr. 5 kilogr, 31 fr., 3 kilogr, 20 fr. Courre mandat. — Girault, Equeurdreville (Manche).

10 litres Huile d'olives vierge, douce, 1^{re} pression, 1^{re} fr. francs dom. contre mandat-poste 39 fr. 60. Nierat et Cérisier, 12, rue d'Espagne, Tunis.

S. Ganim fils, à Sousse (Tunisie), exportateur huile d'olives extra garantie pure. Colis postaux 10 kilos 38 fr. 50 francs dom. contre remboursement.

Huile d'olive pur, pure sup. ou huile de table.

Pour vous créer sérieux revenus par petits échanges, 45,75 Louis Bernard, Sorgues (Vaucluse).

OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne.
J'e me charge titres éditions, romans, vers, imp. de

guerre. Ecr. p. rend.-v. : Villiers, 50, r. de Douai.

HYGIÈNE

ET DE L'USINE

Appareils Bébés pour Pouponnières

Bains et Douches médicaux Bidets nouveaux

MM. GIRARDOT-VINCENT

19, rue Miromesnil, Paris

(Tél. Wagram 62-89)

LABOIS ANGLAIS

Tarif 1917 franco

HYGIÈNE DE L'HABITATION

ET DE L'USINE

Appareils Bébés pour Pouponnières

Bains et Douches médicaux Bidets nouveaux

MM. GIRARDOT-VINCENT

19, rue Miromesnil, Paris

(Tél. Wagram 62-89)

GRAPHOLOGIE

2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr.

O Rien de la chiro. 2 à 7 h. tous les jours, dim. et fêtes on écrit. Mme Lasmarres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

J'E FABRIQUE et JE VENDS : Vêtements imperméables gabardine. Veston 25 fr. Pantalon 25 fr. Gaban, 48 fr. Echantillon contre 0 fr. 15. — THIBA, 50, rue des Maillets-Sarrazin, Rouen (Seine-Infér.)

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Prix unif. pr. 2 jrs, 29 et 39 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux vieux tuyaux, chaudières, radiateurs bains, etc. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.

Chapeaux récl. mod. gile mais, val. 50 à 70 fr. Yvette, 18, r. Vignon.